

Pour voyeurs avertis

2050 Mansfield /Rendez-vous à l'hôtel de La 2^e Porte à Gauche présenté par l'Agora de la danse

Iris Gagnon-Paradis | *Dfdanse* | 29 janvier 2014

La 2^e Porte à Gauche a l'habitude de nous amener en territoires inconnus et inusités. Après l'appartement et le bar de danseuses, le collectif récidive en invitant les spectateurs à le rejoindre à l'hôtel Le Germain... pour une expérience sous le signe du voyeurisme, où la ligne entre réalité et représentation, entre scène et salle, s'amincit pour ne plus tenir qu'à un fil.

2050 rue Mansfield : Rendez-vous à l'hôtel fait voir double, voir quadruple : quatre chambres d'hôtel sont investies par autant de duos de créateurs, qui dirigent chacun un couple d'interprètes issus respectivement du monde du théâtre et de la danse. Car ce nouvel ovni de **La 2e Porte à Gauche** (présenté en collaboration avec l'Agora de la danse et sous la direction artistique de **Katya Montagnac**) propose d'abord une rencontre - qu'elle soit fusionnelle ou fracassante - entre ces deux médiums que sont la danse et le théâtre. Et interroge les liens unissant les deux au passage.



Quatre univers aux antipodes s'offrent donc sans pudeur au regard du spectateur, qui est invité à passer d'une chambre à l'autre selon le « forfait » qui lui est donné à son arrivée, établissant son trajet entre les quatre chambres et une cinquième, servant à la fois de salle d'attente pour les groupes et de lieu de mémoire parsemé de traces des quatre créations.

De l'univers glauque, agressif et violent, filtrant avec une certaine folie rageuse et une lucidité trop implacable de **Catherine Vidal** et **Frédéric Gravel** (**Emmanuel Schwartz** et **Peter James**, toujours inquiétant), on passe dans l'espace à la fois onirique et banalement réel imaginé par **Virginie Brunelle** et **Olivier Kemeid** (**Marc Béland**, troublant de vérité en homme ordinaire et mis à nu dans tous les sens du terme, et **Isabelle Arcand**, éthérée et évanescence comme un rêve).

Ici, on entre dans l'univers de **Catherine Gaudet** et **Jérémy Niel** sur la pointe des pieds, happé dans l'intimité d'un couple (**Francis Ducharme** et **Clara Furey**) qui est (ou joue ?) à Roméo et Juliette. Changement drastique de ton chez **Marie Béland** et **Olivier Choinière**, où **Mathieu Gosselin** et **Marilyne St-Sauveur** deviennent ce couple aux mille visages, pris inlassablement dans la même solitude et répétition ennuyeuse du quotidien.

2050 rue Mansfield pose un regard sur les relations qui unissent les êtres, dans la psychose, le déclin amoureux, l'amour impossible, idéalisé ou banal, les chambres d'hôtel, lieux de passage d'êtres en transit, servant de prétexte merveilleux à cette mise en scène. Toutes semblables, les chambres sont pourtant exploitées fort différemment, parfois de façon ingénieuse, la vitre transparente séparant les chambres à coucher de la salle de bain permettant aux créateurs d'user d'imagination.

En filigrane, la création joue aussi fortement sur les codes de la représentation - un sujet cher à La 2e Porte à Gauche -, proposant ici et là de jolies mises en abîme du spectacle dans le spectacle. À cet égard, la fabuleuse fable d'amour impossible magnifiée par Francis Ducharme et Clara Furey (tout simplement magnétiques), nous transporte de scènes de Roméo et Juliette au quotidien d'acteurs répétant leur texte dans une chambre d'hôtel en désordre, emmêlant la frontière entre les deux univers en un tourbillon dansant et troublant.

Voyeurs, vous serez : devant la nudité des interprètes, situés à quelques mètres de vous. Certains vous toucheront, vous effleureront, vous parleront. D'autres feront comme si vous n'y étiez pas, à un point tel que vous serez gênés, comme si vous accédiez à un moment sacré, intime, de ceux qu'on n'est pas supposés voir. Juste pour cette expérience singulière, il ne faudrait pas rater ce rendez-vous à l'hôtel. Qui sait quel souvenir vous pourriez en rapporter ?